

Arundhati Roy à propos du mouvement maoïste en Inde - Free Speech Radio News - 17 novembre 2011

FSRN: Dans les forêts rurales de l'Inde, les entreprises minières et les milices de l'état ont déclenché un violent assaut contre les guérilleros maoïstes et les communautés tribales sans terre. L'activiste et auteur Arundhati Roy a passé plusieurs semaines avec les combattants maoïstes dans la zone de conflit, et son séjour là-bas est le sujet d'un nouveau livre intitulé 'Ma marche avec les camarades'. C'est un compte-rendu de première main sur la face cachée de l'économie mondiale et l'analyse d'un mouvement armé qui dure depuis longtemps et est souvent mal compris. Elle nous rejoint depuis New-York. Arundhati Roy, bienvenue sur FSRN.

ARUNDHATI ROY: Merci beaucoup.

FSRN: Commençons avec la région où vous avez passé du temps, le Dantekaranya, en Inde. Décrivez l'endroit et les gens qui vivent là.

AR: C'est une espèce de grande étendue de forêts ininterrompues habitée principalement par diverses tribus autochtones. Dans la région où je suis allée, il y avait surtout une tribu, appelée les Gonds. Et là, depuis les trente dernières années, il y a eu une sorte de mouvement maoïste naissant qui en ce moment, se fait jour d'une façon réellement sérieuse en raison du fait que le gouvernement indien a cédé par écrit une bonne partie de cette terre forestière, les rivières, les montagnes, tout, à différentes sociétés multinationales pour la construction de barrages d'aciéries et de raffineries d'aluminium. Il y a dans l'ensemble de l'Inde, environ 100 millions d'autochtones gravement menacés, menant des vies très très précaires.

FSRN: Vous parlez des accords, des accords officiels, qui ont été passés entre ces sociétés multinationales et le gouvernement indien. Une des entreprises qui opèrent dans la région s'appelle Vedanta. Pouvez-vous nous parler de cette entreprise et de comment elle opère dans la région?

AR: Vedanta n'était pas exactement dans la région où je suis allée. Ils arrivent juste là-bas. Mais elle a signé d'énormes accords pour l'exploitation minière du bauxite dans l'état d'Orissa. Vedanta est une des plus grandes sociétés du monde. Elle est cotée à la bourse de Londres. Son dirigeant vit dans l'ancienne maison du Shah d'Iran. Elle exploite des gisements dans les régions où ces tribus autochtones, les Dongria, les Gonds, vivent. Et c'est une des sociétés minières les plus impitoyables du monde, je dirais. A vrai dire, le processus d'extraction du bauxite et de sa transformation en aluminium est un des processus les plus toxiques du monde. L'aluminium est, comme qui dirait, au centre de l'industrie de l'armement. Par conséquent, puisque c'est un processus tellement toxique, il a en quelque sorte été exporté hors d'Europe et d'Amérique vers des pays tels que l'Inde. Mais ce processus demande tellement d'eau et tellement d'électricité, et il crée tant de déchets toxiques qu'il dévaste tout l'environnement où pourrait être installée une raffinerie d'aluminium. Vedanta est une de ces sociétés, mais il y en a aussi beaucoup d'autres.

FSRN: Et les effets d'un tel mouvement, d'une extraction du bauxite qui ne fait pas qu'entrer et prendre des parts de terre en déplaçant la population, mais comme vous le soulignez, il crée ces zones toxiques. Il y a des photographies dans votre livre qui montrent les effets de ce type d'extraction et ce que cela fait à la terre. Et une de ces régions est, comme vous le décrivez dans votre livre, un lieu sacré pour la population autochtone là.

AR: Oui, c'est un lieu sacré et l'un d'entre eux est une montagne appelée Niyamgiri, ce qui signifie 'montagne de la justice'. Elle est aussi sacrée pour eux qu'une église ou un mosquée ne le sont pour un chrétien ou un musulman. Mais puisque ce sont les plus pauvres, toute sacrée qu'elle soit, cela importe peu.

FSRN: Un autre aspect de ceci, en plus de l'influence des sociétés multinationales et de l'exploitation minière, est la campagne militaire. Le gouvernement indien a déclenché une campagne intitulée 'Opération Green Hunt' contre les forces maoïstes. Elle est arrivée après que le premier ministre Manmohan Singh les aient qualifiées de plus grand défi pour la sécurité intérieure auquel le pays ait jamais été confronté. Comment l'Opération Green Hunt se joue-t-elle sur le terrain là-bas?

AR: L'Opération Green Hunt a été annoncée en 2009. Et les actions des sociétés minières sont montées. Et ensuite, quelque chose comme 200.000 paramilitaires lourdement armés ont commencé à avancer dans la forêt. Et au moment où nous parlons maintenant, les préparatifs pour que l'armée y entre sont en marche. Et donc nous allons assister à l'Inde, qui se qualifie de plus grande démocratie du monde, qui a déjà déployé son armée plusieurs fois dans les états du nord-est, au Cachemire, au Telangan, au Goa, au Punjab, la déployant contre sa population la plus pauvre. L'Inde a un des plus importants budgets de défense au monde. Et toute cette puissance va être dirigée contre la population la plus pauvre du pays parce que ces Memorandum of Understanding (Protocoles d'Accord) ont été signés et que les sociétés sont à bout de patience.

FSRN: Alors que vous parlez de l'opération en cours en ce moment, vous indiquez qu'en 2010, le négociateur principal pour le Parti Communiste d'Inde a été abattu, tué par la police de l'état d'Andhra Pradesh, et que c'était au début d'une série de pourparlers de paix. Y a-t-il actuellement un processus de paix? Où cela en est-il aujourd'hui?

AR: Non, il n'y a pas du tout de processus de paix en ce moment. L'Inde est prête à parler au Pakistan, à parler à n'importe qui d'autre, mais pas aux pauvres. En ce moment, comme je l'ai dit, je pense que ... quand un camp tue l'émissaire pour la paix de l'autre camp, il est assez évident qu'il ne veut pas avoir de pourparlers de paix. Mais cela va leur prendre quelques temps pour transporter un grand nombre de soldats dans la région. Et l'armée refuse en quelque sorte d'être déployée à moins d'avoir l'impunité de cette loi appelée le Armed Forces Special Powers Act qui autorise les soldats à tuer sur des présomptions. Cette loi les couvre au Cachemire, dans le nord-est, raison pour laquelle nous y découvrons des charniers. Mais l'armée ne voudra pas intervenir à moins qu'elle n'ait la garantie de cette loi. Autrement, ce ne sera que tribunaux et toutes sortes de procès et ainsi de suite. Il y a beaucoup de réactions contre cette loi en Inde, donc je pense qu'il font faire semblant de l'abroger et puis mettre des clauses dans d'autres lois et les faire appliquer à travers le pays. Parce qu'en fait, il y a beaucoup de troubles partout dans le pays. Il devient progressivement très militarisé. On ne peut pas faire accepter ces politiques d'économie de marché sans prendre la terre des gens, sans privatiser, sans construire des barrages et ainsi de suite. Afin de contrôler une population agitée, il faut militariser. Et pour militariser, les forces de sécurité ont besoin d'impunité. Par conséquent, je pense que tout cela est négocié en ce moment, donc il y a un espèce de tranquille silence menaçant, je dirais.

FSRN: Arundhati Roy, un des aspects de votre nouveau livre 'Ma marche avec les camarades' est son interrogation, son examen, son exploration des camarades eux-mêmes: Qui sont les camarades?

Et même si le gouvernement décrit le mouvement maoïste dans une seule lumière vive, vous écrivez comment le mouvement communiste a évolué. Que, au début, sous les ordres du fondateur du mouvement naxalite, il était cramponné à une idéologie stricte et suivait la Chine alors même que des atrocités avaient lieu, au Cambodge sous les Khmer Rouges, ou des massacres au Bangladesh. Mais au moins, dans la région où vous étiez, il a quelque peu changé. Les naxalites sont en grande partie constitués de tribaux déplacés. Ce sont principalement les préoccupations locales plutôt qu'une idéologie globale qui les motive. Comment le mouvement a-t-il changé au fil du temps?

AR: Comme je l'ai dit, j'avait tout un tas de questions idéologiques et morales au sujet de leurs alignements dans le passé. Leur épice était la Chine, et pas réellement les inquiétudes du pays dans lequel ils vivaient. Par conséquent, ils ont gardé le silence sur le génocide au Bangladesh, sur ce qui se passait au Cambodge. C'était regrettable. Maintenant, la véritable question est: comment les maoïstes sont-ils les maoïstes? Puisqu'ils sont vraiment constitués de ... 99,9% de l'armée de guérilla sont des autochtones, ce que nous appelons les adivasis, 45% d'entre eux sont des femmes. Dans le passé, le parti n'a pas eu une très bonne réputation pour les façons avec lesquelles il traitait les femmes dans ses propres quartiers. Quand j'étais là-bas, j'ai pensé que cela avait changé, j'ai été assez impressionnée par les femmes que j'y ai rencontré et par la manière libre avec laquelle elles parlaient de leurs problèmes et de ce qu'elles essayaient d'y faire. Mais je pense que la question principale que je me pose en ce moment est: de quoi s'agit-il dans cette bataille? Est-ce un combat pour une rédefinition de la signification du progrès, de la signification de la civilisation, de ce qui constitue le bonheur humain. Et dans leurs passés en Russie ou en Chine, les partis communistes n'ont laissé voir aucune grande différence dans leur façon d'aborder l'environnement ou quoi que ce soit. Par conséquent, je demande aux camarades: vous vous opposez à cette prise de pouvoir des entreprises maintenant, mais théoriquement, si vous deviez accéder au pouvoir, laisseriez-vous le bauxite dans la montagne? Avez-vous une vision différente du développement? Et je pense que ça, c'est une espèce de pression que nous avons tous besoin d'entretenir parce que c'est une question à laquelle le monde entier doit réfléchir. Aujourd'hui, la planète est en crise et il doit y avoir une remise en question radicale de ce qui se passe. Tout comme l'Amérique... En Amérique, 400 personnes possèdent autant de richesses que la moitié de la population américaine. En Inde, nous avons 100 personnes qui possèdent des capitaux valant un quart du PIB. Et nous avons 80% de la population vivant avec moins de 50 cents par jour. Donc quelque chose doit changer de façon radicale. L'idée de capitalisme, de progrès, la mesure de ces choses liées à la consommation, tout ceci doit changer. Tout en soutenant la résistance dans la forêt, je pense qu'il est temps de demander ce pourquoi ils se battent exactement.

FSRN: Enfin, ce ne sont pas juste ces questions générales, questions philosophiques, mais également certaines des pratiques. Les pratiques d'exécutions sommaires, de massacres à tort où des civils ont été victimes. Ce n'est pas un mouvement sans critique en Inde. Et vous soulevez ces questions aussi.

AR: Je les soulève. Le fait est que ... un des problèmes est que la façon par laquelle le gouvernement indien et les forces de sécurité indiennes tentent de briser le mouvement est de l'infiltrer avec des indicateurs, des espions, et ainsi de suite. Et également le fait que le système juridique indien, les tribunaux, sont totalement hors de portée du commun des mortels. Donc, quand cela se passe, ou si, disons, un milliers de paramilitaires vont brûler un village grâce à des renseignements en provenance de quelqu'un, on se demande vers qui les villageois peuvent se tourner. Parce qu'ils ne peuvent pas aller déposer plainte à la police, ils ne peuvent pas aller au

tribunal, tout l'appareil démocratique est rangé contre eux. La démocratie en Inde est seulement pour la classe moyenne. Donc alors, cette espèce de système de justice grossière fait surface, et bien sûr, parfois, cela fonctionne, mais parfois, il est totalement injuste. Et que faisons-nous à ce sujet? Ces questions ne sont bien sûr pas neuves. Ce sont des questions auxquelles ont fait face la résistance armée et les luttes armées depuis le début. Cela devient la responsabilité de ceux d'entre nous qui ne les condamnent pas catégoriquement de maintenir vraiment la pression et de mettre ces choses en questions.

FSRN: Certaines des personnes les plus mémorables avec lesquelles vous avez parlé, et que vous avez rencontré pendant que vous étiez dans la forêt et que nous finissons pas rencontrer en tant que lecteurs sont des femmes. Comme vous le signalez, 45% des membres sont des femmes. Et cette discrimination traditionnelle et la violence dans certaines des communautés tribales ont motivé certaines femmes à se joindre au mouvement. Et également, un fois à l'intérieur du parti communiste, elles ont, au fil des ans, été confrontées à la discrimination. Pouvez-vous nous parler d'une des femmes que vous avez rencontrées?

AR: A l'intérieur de la forêt, j'ai rencontré des femmes dont les compagnons ont été capturés, torturés et tués. J'ai rencontré des femmes qui ont vu leurs familles se faire massacrer ou qui ont regardé leurs soeurs ou leurs mères se faire violer, et ensuite ont pris les armes. Lorsque j'étais à l'extérieure, j'ai rencontré une femme extraordinaire s'appelant Padma, qui était autrefois avec les maoïstes. Elle a été arrêtée et tellement battue que ses organes étaient tout martelés. Elle a dû se faire enlever la plupart d'entre eux. Ses genoux furent brisés parce que la police a dit: 'nous ne voulons pas que vous marchiez de nouveau dans cette forêt'. Quand je l'ai rencontrée, elle n'était que dans la trentaine, mais elle devait se traîner en haut et en bas des escaliers. Mais maintenant, elle travaille avec une organisation de parents de personnes assassinées. Et elle sillonne l'état dans tout véhicule qu'elle peut obtenir et rassemble les corps pour les rapporter dans les maisons des gens qui sont même simplement trop pauvres pour faire ce voyage (voyager depuis cette extrémité de leur état vers l'autre pour reprendre leurs bien-aimés qui ont été tués).

FSRN: Pendant que vous étiez là-bas ... nous tombons sur un grand nombre de scènes frappantes, et l'une d'entre elles est un moment où vous parcourez le contenu d'un ordinateur portable, je crois, et les reportages médiatiques qui sont sortis. Et vous trouvez une interview vidéo avec vous-même, où vous exposez en détail votre propre travail. Je serais curieux d'entendre comment les gens avec qui vous avez passé du temps dans la forêt vous considéraient, et comment ils voyaient votre visite là-bas et ce qu'ils espéraient que vous amèneriez au monde extérieur.

AR: En fait ... juste pour être invitée à aller dans la forêt exigeait une certaine quantité de confiance de leur part. Parce que, comme je l'ai dit, l'infiltration d'espions et d'informateurs fut une des tactiques majeures utilisées par les services de sécurité et de renseignements. Je pense que ce qui s'est passé avec moi, c'est qu'ils me considéraient comme quelqu'un qui n'allait pas juste entrer là et leur faire plaisir et dire 'je suis une maoïste', et 'je suis dans votre camp', et 'je crois à tout ce que vous faites'. Mais comme quelqu'un qui est prête à être ouverte d'esprit et prête à les critiquer, mais d'une position d'intégrité. Sans intérêt direct, ni d'une position où je travaille réellement pour quelqu'un d'autre, ou pour le programme de quelqu'un d'autre. Ni non plus pour être superficielle parce que ce qui se passe, c'est que dans ce genre d'analyse basée sur l'atrocité, où des choses atroces sont faites par les deux camps, on a tendance à oublier ce qui se passe vraiment. On ne peut pas mettre sur le même pied la violence de la résistance avec la violence structurelle de l'état indien qui se solde par le suicide de 250.000 agriculteurs, par 80% de la population vivant dans la

pauvreté. On ne peut réellement pas assimiler les deux. Et c'est ce que font beaucoup de gens. Les intellectuels libéraux indiens disent juste: 'ceci est mal, cela est mal, les pauvres sont coincés au milieu, donc restons-en là'. A un certain point, même l'idée de non-violence devient immorale. Lorsqu'on observe une attaque violente contre une personne qui y répond ensuite, et que l'on dit juste 'non, il faut à tout prix être non-violent'... si l'on est au milieu de ce conflit et qu'on le dit, c'est une chose. Mais de loin, hors de danger, s'asseoir là et le dire, je pense que c'est inadmissible. Je pense que c'est ça. Ils me voyaient comme quelqu'un qui ne jouait pas pour la popularité ou ayant envie de faire plaisir à l'establishment, mais qui considérerait tout cela dans tous ses détails pour elle-même. Même si cela me conduisait à les critiquer.

FSRN: Les questions emplissent votre écriture dans ce livre. Des questions concernant les idées préconçues, concernant le rôle de l'armée ou des entreprises, concernant même la lutte armée, la justice, la pauvreté. Une enquête continuelle et déterminée anime ce livre. Quelles questions avez-vous encore à ce stade?

AR: Maintenant, il ne s'agit pas tant d'une question analytique que d'une question de 'que faisons-nous à cette cape, que nous savons être une façon de penser, un mode de vie absolument destructeur?' Qu'est-ce qui connecte la Wall Street Occupation à la population dans la forêt? Et je pense que ce qui les connecte, c'est l'exclusion formelle de la majorité de la population du monde dans l'intérêt indécent de quelques-uns. Par conséquent, après avoir passé presque dix ou douze ans à voyager, à penser, à écrire au sujet de ces choses, je tire quelques conclusions assez simples. L'une d'elles est qu'il faut qu'il y ait un couvercle sur l'accumulation de richesses de tout individu ou de toute entreprise. Je crois que cette possession croisée d'affaires doit cesser, telle qu'une entreprise minière ne puisse pas posséder un journal et une université et une ONG et un hôpital et une faculté de droit et quelques compagnies de télévision. C'est juste suicidaire. Je pense que nous devons vraiment entrer dans une période où nous commençons à mettre un couvercle sur tout ceci, et un bouchon sur tout ceci, simplement pour la survie, pas juste de l'être humain, mais de la planète elle-même.

FSRN: Le nouveau livre d'Arundhati Roy s'appelle 'Ma marche avec les camarades'. Il décrit les semaines qu'elle a passé avec les guérilleros maoïstes dans la forêt indienne, et il apporte un regard critique sur la violente réponse du gouvernement au mouvement.